

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VII.

LIVRAISONS 2 ET 3.

ST.-PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

À ST.-PÉTERSBOURG: MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff,
J. Issakof et A. Tcherkessof.

À RIGA: M. N. Kymme!.

À LEIPZIG: M. Léopold Voss.

Prix: 70 Cop. arg. = 20 Ngr.

$\frac{22 \text{ Janvier}}{8 \text{ Février}}$ 1874.

**Rapport sur les recherches archéologiques faites
par M. Bakradzé dans le Gouria, en 1873, par
l'ordre de l'Académie; par M. Brosset.**

INTRODUCTION.

L'historiographie géorgienne n'est pas riche en matériaux, si on la compare à celle des autres nations asiatiques, telles que Byzance, l'Arménie, l'Arabie et la Perse musulmanes. Un seul ouvrage anonyme, écrit au XII^e s., atteint l'année 1124; de là à l'année de la division, 1465, une continuation, également anonyme; enfin, jusqu'en 1745, la compilation du tsarévitch Wakhoucht, dont les sources sont inconnues, et quelques petits traités, pauvrement rédigés: c'est tout ce que nous possédons pour un intervalle de plus de 2000 ans.

Toutefois cette longue route est suffisamment jalonnée, pour que la critique puisse apercevoir quelques vérités et se conduire sûrement dans ce qui paraît un labyrinthe sans issue. Mégasthène et Abydène connaissaient les Ibères, Ἰβήροι, Iviri, non il est vrai comme ancêtres des Géorgiens, mais comme les prisonniers hébreux, Ibrim, installés par Nabuchodonosor dans un pays qui n'est autre que le Gouria. Après les guerres de Pompée et de Mithridate, les vrais

Ibères sont mentionnés chez Strabon, chez Appien, chez Tacite, dans la belle inscription grecque de Mtzkhétha; puis Rufin et Eusèbe racontent la conversion des Ibères au christianisme par S^o Nino, et la Géorgie reçoit d'Antioche et de Byzance ses premiers pasteurs. Plus tard, Moïse de Khoren, Lazar de Parbe, nous livrent les noms de plusieurs chefs de la nation Ibérienne; celle-ci joue également un rôle connu dans les guerres de Justinien et de Khosro Anouchirwan, dans la Lazique; un camp romain, à Isouléthi, sur le Phase, laisse là son nom d'Insula. Les églises de Bidchwinta, en Aphkhalie, et de la Croix adorable, s'élèvent et nous lèguent leurs inscriptions. Sous les Sassanides sont frappées des monnaies géorgiennes-pehlevies; Héraclius, dans ses campagnes en Asie, entre en collision avec les Ibères, puis le musulman Merwan ben-Abdelmélik conquiert une bonne partie de la Géorgie. Au IX^o s. et jusqu'au commencement du XII^o s., les inscriptions lapidaires, fort nombreuses dans l'Ibérie occidentale, renferment les noms de plusieurs monarques bagratides, et deux manuscrits, dont l'un à la Bibliothèque Impériale publique, l'autre à Djroudch, sont datés du milieu du X^o; un peu plus tard nous trouvons une monnaie toute géorgienne de David premier, couropalate, puis des monnaies arabo-géorgiennes ou seulement géorgiennes de ses successeurs. L'église de Kouthaïs porte la plus ancienne date connue, en chiffres arabes, 223 = 1003.

Dès que les musulmans sont installés en Géorgie, ils y frappent monnaie, à Tiflis, et leurs historiens, ainsi que ceux de l'Arménie, ne cessent de mentionner les événements dont la Géorgie a été le théâtre.

Sous Thamar et son fils, ainsi que sous Rousoudan, les monnaies sont abondantes, les synchronismes de l'histoire des Mongols, les témoignages arméniens, les récits des voyageurs occidentaux ne laissent plus d'obscurités en ce qui concerne ce petit peuple ibérien, si méprisé de Tacite, mais qui avait si courageusement défendu son indépendance; en outre les documents écrits, les chartes proprement dites, bien rédigés et datés suivant le système du cycle victorien, commencent à devenir nombreux.

Quant à l'histoire moderne, depuis l'an 1469, les inscriptions lapidaires, celles des images saintes, déjà connues en grand nombre, et des milliers de chartes, qui restent à examiner, ainsi que les Archives russes des XVII^e et XVIII^e s., offrent aux amateurs d'histoire des ressources abondantes, qui n'ont été explorées qu'en partie. Pour la petite principauté de Gouria, dont l'histoire certaine s'ouvre au milieu du XIV^e s. un Géorgien bien préparé s'est offert pour l'explorer.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Classe le Compte-Rendu sommaire des travaux de M. Dim. Bakradzé, ayant voyagé sous les auspices de l'Académie durant l'été passé.

D'après l'instruction qui lui avait été adressée, M. Bakradzé devait avoir en vue deux objectifs: le Gouria et la partie méridionale de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé. Cette année il a choisi le Gouria pour but de ses recherches.

Le nom du Gouria a une telle ressemblance avec celui des Juifs, Houria, que chacun est porté à croire qu'il en provient. Le fait est possible; ce qui est cer-

tain, c'est que le Gouria est le pays où, d'après les témoignages anciens, Nabuchodonosor établit, six siècles avant notre ère, une partie des Hébreux captifs.

Le Gouria s'étend depuis le lac Paléastome, l'ancienne embouchure du Rhion ou Phase, jusqu'à l'embouchure du Tchorokh dans la mer Noire; mais la partie septentrionale de cette province, jusqu'au Tchokolok ¹⁾ — non le Tchorokh — appartient seule à la Russie. C'est la partie la plus peuplée, celle où il reste le plus de monuments surtout du christianisme. Portion de l'ancienne Lazique, ce pays était au VI^e s. le théâtre des guerres entre Justinien 1^{er} et Khosro-Anouchirwan; aux XII^e et XIII^e s. il avait déjà ses gouverneurs particuliers, nommés ou simplement mentionnés dans l'histoire. Aussitôt après la division de la Géorgie en trois royaumes, dans la seconde moitié du XV^e s., ses gouverneurs fondèrent une principauté, vassale de l'Iméreth, qui s'est éteinte en 1839, par la mort du dernier rejeton mâle, tué sous Akhoulgo. Jusqu'en 1726 nous possédons la série presque irréprochable des gouriels, qu'il est possible d'établir au moyen de l'Histoire moderne de la Géorgie, par le savant tsarévitch Wakhoucht, et les rapports de parenté entre les gouriels se succédant l'un à l'autre, sont à-peu-près certains, mais sans contrôle, faute de sources. ²⁾

Depuis Mamia IV, au contraire (1726), l'histoire nous fait défaut. Wakhoucht s'arrête en 1755, sans nous avoir rien dit de plus sur Mamia, c'est un autre historien, Papouna Orbélian, qui nous apprend qu'en 1756 Mamia fut renversé par *son jeune frère*; mais

1) L'Acampsis, **ჯიქობიტე** Tchoghokéli, inflexible.

2) M. Platon Iosélian, dans le **Закавк. вѣстникъ**, pour 1845, p. 96, a donné une série des gouriels où plusieurs noms et la majorité des dates, allégués sans preuves, sont à rectifier.

un document soi-disant officiel qui m'a été autrefois communiqué portait le détronement de Mamia en 1744, et nommait *son fils* et successeur Giorgi V: c'est pourquoi je l'ai inscrit dans ma liste généalogique, sous ce double titre et sous les deux années 1744 ou 1756.

Or M. Bakradzé, dont la série est établie au moyen des nombreuses chartes ³⁾ qu'il a copiées, établit péremptoirement que Giorgi était frère de Mamia. La date seule nous manque.

Voici comment a procédé notre voyageur: il prend un gouriél quelconque, et donne une analyse détaillée des actes signés de son nom, scellés de son cachet; il fournit même le fac-similé de la signature et, s'il y a lieu, celui du sceau. Son Compte-Rendu contient 59 de ces fac-similé, tracés avec une parfaite élégance. Malheureusement il n'a pas donné les dates des actes. Est-ce oubli de sa part, ou les dates faisaient-elles défaut dans les documents, c'est ce que l'on ne saurait dire. Mais à voir avec quel soin il mentionne toutes les personnes qui ont coopéré à la rédaction, les dignitaires tant civils qu'ecclésiastiques, les témoins et autres, on peut conclure qu'il a réservé le reste pour un Compte-Rendu détaillé. La liste de M. Bakradzé n'est pas si considérable numériquement, que celle publiée par moi, dans le I^{er} vol. de l'Histoire moderne de la Géorgie, mais elle a une grande supériorité à d'autres égards. Au moyen de l'histoire et des inscriptions connues déjà, notamment de celles que fournissent les images photographiées par M. Iermakof, il n'était pas toujours possible de déterminer les époques de certains gouriéls, dont les femmes ne sont

3) 37 localités ont été visitées avec soin, 170 inscriptions copiées et environ 200 actes transcrits par le voyageur.

pas connues par des documents; maintenant les actes analysés par M. Bakradzé servent à résoudre nettement plusieurs questions de ce genre; car là se trouvent nommées la plupart des épouses des gouriels.

Outre les princes et princesses M. Bakradzé a recueilli des séries de catholicos, d'évêques, d'abbés de divers monastères, dont, il est vrai, les époques ne sont pas encore indiquées, mais il se réfère aux pages de son Journal où les faits sont enregistrés, et qui certainement seront plus tard relatés avec le soin dont un paléographe comme lui, connaît l'importance.

Je crois encore devoir donner un détail assez piquant. M. Dubois de Montpéreux, dans le III^e vol. de son Voyage, p. 86 sqq., décrit avec complaisance les ruines d'une place forte, au N. d'Ozourgeth, qu'il croit être l'antique Pétra. Que cette détermination soit exacte, ou qu'il faille chercher Pétra sur l'emplacement de Kadjéthis-Tzikhé, entre Kobouleth et Batoum — ce qui me paraît plus probable — la chose n'est point démontrée; mais ce qui est sûr, c'est que l'oreille de M. Dubois a mal saisi le nom actuel du lieu où il place Pétra. Ce lieu se nomme, d'après M. Bakradzé, *Wachnar* ვაჩნარ, en géorgien, Pommeraie, dont M. Dubois a fait *Oudjenar*, pron. Oudjnar.

D'après ce qui précède, on peut donc assurer, pièces en main, que le voyageur a bien rempli la première partie de la tâche qu'il s'était imposée.

